

EN LIBRAIRIE début février 2011

# Un livre de Virginie Lydie

Face à l'Europe forteresse...

## Traversée interdite !

aux éditions le passager clandestin

176 pages

16 euros

Harragas : ceux qui brûlent... les frontières, leurs papiers, leur passé... parfois même, leur vie. Largement médiatisés au Maghreb, où ils font figure d'aventuriers, ces héros de la désespérance se terrent en Europe sous le vocable de clandestins, autant dire une menace pour l'ordre public ! Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Ces jeunes qui ne fuient ni la guerre, ni les persécutions, pas même la misère, mais qui ont pour leitmotiv « Partir ou mourir ! » sont les grands incompris de l'immigration.

A l'heure de la mondialisation, il y a du mythe dans le phénomène des harragas : d'un côté, la perception d'une « menace » qui justifie des moyens humains et technologiques dignes du retour des barbaresques ; de l'autre, le rêve d'un « ailleurs interdit » qui ne fait plus figure de paradis mais où, pensent-ils, ils ont une chance de faire leur vie. « Une chance sur mille, peut-être, mais si je reste, j'ai zéro chance ! » disent-ils. Faute d'espérer un visa qui ne viendra jamais, ils se lancent dans un pari fou qui tient à la fois de la loterie et de la roulette russe : une fois, deux fois, cinq fois... Les rêves n'ont de limite que la mort !

Ponctué de nombreux témoignages de clandestins, de familles, d'expulsés, de professionnels (psychiatre algérien, psychologue et anthropologue spécialistes de la médiation interculturelle, sociologues, magistrat...), cet essai s'appuie sur des recherches documentaires récentes et sur l'expérience personnelle de Virginie Lydie, qui a effectué plusieurs séjours en Tunisie, dans une poche d'émigration.



**Harragas** : au sens strict du terme, migrants irréguliers originaires du Maghreb, qui ne déclarent pas leur identité et qui, faute de pouvoir utiliser un autre moyen de transport, prennent la voie maritime pour venir en Europe. Leurs chances d'être régularisés – et donc de vivre normalement – sont presque nulles, car ils n'entrent dans aucune catégorie d'étrangers protégés.



Éditions le passager clandestin  
12, rue Saint-Bernard 75011 Paris  
[www.lepassagerclandestin.fr](http://www.lepassagerclandestin.fr)

giacomonifred@free.fr  
Frédérique Giacomoni  
06 12 96 83 58

## Partir à tout prix !

« Partir à tout prix, quitte à en mourir ! » : la claque est de taille, tant pour les pays d'origine que pour les pays de destination dont les harragas transgressent les lois. « J'étouffe ici ! » se justifient-ils. L'expression est dans toutes les bouches. Précarité, manque de perspectives, soif de reconnaissance, poids du carcan social, religieux et familial... Les sociétés transforment en harragas ceux qui souffrent avant tout de ne pas trouver leur place. A travers les entretiens qu'elle a menés, Virginie Lydie nous fait partager leurs motivations, leur refus de laisser quiconque – famille ou destin – dicter leur avenir. Acte de révolte et de bravoure mélangées, la harraga revêt un aspect initiatique (être un homme). En même temps, elle se situe dans une logique d'évasion, une évasion si difficile qu'elle mobilise toute leur énergie. « Le principal, c'est d'arriver. Après, on verra bien ! ». Il n'y a plus de place pour le projet migratoire.

## L'impasse européenne

L'ouvrage nous éclaire pleinement sur le contexte politique et le tournant sécuritaire du 11 septembre 2001. Dans une Europe en quête d'identité, l'amalgame entre clandestinité et terrorisme justifie le durcissement des dispositifs de lutte contre les étrangers non autorisés. Terre de transit pour les migrants sub-sahariens, le Maghreb (l'Occident en Arabe) en est devenu le gendarme. Terre d'émigration naturelle vers la France, ses ressortissants interdits de visa sont contraints à la clandestinité s'ils persistent dans leur intention migratoire. Dès lors, ils vont tout faire pour cacher leur identité. Payante au départ, cette stratégie débouche sur une spirale infernale : rétention, prison, ITF (interdiction de territoire français), travail non déclaré, délinquance, désocialisation, difficulté d'accès aux soins... Les harragas ont quitté un pays où ils avaient l'impression de n'être personne pour un pays où ils ne sont plus personne. La perte des repères sociaux, culturels et affectifs, les regrets d'un départ sans retour envisageable, les changements successifs de nom, de vie, d'histoires à raconter (aux juges, aux policiers, à l'entourage) amplifient des troubles identitaires qui peuvent aller jusqu'au reniement de soi. Par ailleurs, le peu de droits dont ils bénéficient, leur crainte de se faire repérer et leur méconnaissance du système en font une population très vulnérable, surtout s'ils sont mineurs isolés ou jeunes majeurs.

## Immigration choisie, expulsion subie

Comment revenir après avoir crié haut et fort : « Partir ou mourir ! ». Couteaux, fourchettes, batteries de téléphone... La liste des objets avalés pour ne pas prendre l'avion, menottes aux poignets, est digne de Prévert. Tout plutôt que l'expulsion ! Certains se donnent la mort. Partir était leur solution, mais aussi une souffrance infligée à la famille que seule la réussite pouvait légitimer. En l'absence de solution légale, l'illégalité, la vraie (trafic de drogue, prostitution...) y trouvait même sa justification : tout plutôt que repartir en ayant échoué ! Le retour sans rien, pas de voiture, pas même un cadeau pour la mère, est une véritable humiliation. Le regard des autres est la plus terrible des prisons. Sans travail et sans autre perspective que de dépendre, à 20, 30 ou 40 ans, de parents qu'ils étaient censés aider, 70 % des expulsés envisagent de repartir. Avec cet ouvrage, Virginie Lydie nous fait toucher du doigt toute la violence et l'inefficacité de la politique menée contre l'immigration clandestine. Une situation d'autant plus absurde que des pans entiers de l'économie des pays « riches » reposent sur le travail clandestin et qu'à trop choisir, l'Europe et sa démographie vieillissante pourrait bien souffrir, sous peu, de ne plus être choisie.

« Mauvais garçons » de l'immigration, les harragas focalisent sur eux toute la violence du discours actuel sur l'immigration irrégulière.

L'auteur montre que les gouvernements successifs vont à l'encontre à la fois de l'opinion publique majoritaire et des avis des experts.

« En matière de santé, d'environnement, les gouvernements écoutent les spécialistes. Les migrations sont le seul domaine où ils font systématiquement le contraire de ce que préconisent tous les experts ! »

(Catherine Withol de Wenden, directrice de recherche au CERI, Centre d'études et de recherches internationales, dans un entretien accordé au journal *Le Monde* en octobre 2009).

## Traversée interdite !

# DES CHIFFRES QUI EN DISENT LONG

**15 638** immigrants (toutes nationalités confondues) sont morts aux frontières de l'Europe entre 1988 et 2010, dont **6 566** ont disparu en mer.

Avec un passeur, le coût moyen de la traversée, en augmentation chaque année, serait désormais de **1 500 à 2 000** euros par personne (plus d'un an de salaire moyen en Algérie).

**19 M€** en 2006, **42 M€** en 2007, **71 M€** en 2008, **88 M€** en 2009 : le budget de Frontex (quoique stabilisé en 2010) n'a cessé d'augmenter d'année en année.

**90 %** des migrants illégaux sont entrés en France avec un visa tourisme.

Le Haut Commissariat aux réfugiés estimait qu'en 2004 **120 000** migrants irréguliers avaient essayé de traverser la Méditerranée, dont **35 000** personnes d'origine subsaharienne. Ces chiffres peuvent impressionner, mais au regard des **41 millions** d'immigrés résidant légalement dans l'Union européenne (dont **4,9 millions** en France), ils ne sont guère représentatifs d'une tentative d'invasion massive.

**94 %** des étrangers placés en rétention administrative l'ont été directement à la suite d'un contrôle d'identité. « De **59 023** en 2003 à **111 692** en 2008, le nombre d'interpellations a connu une hausse de près de **90 %** » souligne la Cour des comptes.

Le chercheur Damien de Blic a estimé que le coût des expulsions réalisées en 5 ans représentait l'équivalent du déficit annuel de l'assurance vieillesse, la politique d'expulsion des sans-papiers mobilisant l'équivalent de plus de **15 000** emplois à temps plein.

Militarisation des côtes, policiers chargés de faire respecter « la politique du chiffre », tribunaux engorgés d'affaires, plus d'**un demi-milliard** dépensé chaque année en France pour l'expulsion de quelques 30 000 personnes, soit plus **20 000** euros par individu... La priorité donnée à la lutte contre l'immigration irrégulière est implacable.

Un sondage réalisé en 2006 par l'institut LH2 pour le journal Libération révèle que **76 %** des personnes interrogées se prononcent en faveur de la régularisation de tous les sans-papiers en situation stable en France depuis 5 ans (**32 %** allant jusqu'à se prononcer en faveur de la régularisation de tous les sans-papiers).

Selon le Minefi (ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie), les principaux secteurs d'activités employant des étrangers sans titre de travail restent le bâtiment et les travaux publics (**48 %** des faits constatés), les hôtels-café-restaurants (**18 %** des faits constatés), l'industrie (**11 %** des faits constatés) et l'agriculture (**6 %** des faits constatés).

Au Maroc et en Tunisie, l'enquête du Mirem indique que moins de **28%** des migrants contraints au retour envisageaient de rester de manière permanente dès leur retour au pays.

# DES TÉMOIGNAGES ÉCLAIRANTS

« C'est terrible de voir tous ces jeunes attendre devant les cafés, ils ne font qu'attendre, il n'y a rien d'autre à faire. Les plus désespérés ne voient que deux solutions : brûler ou rejoindre le maquis. »

« On sait que c'est difficile, on est informés, mais l'image de l'Eldorado continue de circuler, à travers les émissions de télé, Internet... Mais c'est surtout ceux qui sont en Europe et qui viennent en vacances au bled avec l'argent, les cadeaux et les grosses voitures qui nous influencent... On se dit : s'ils ont réussi, pourquoi pas nous ? On a besoin d'essayer, de se rendre compte par nous-mêmes comment c'est, de l'autre côté. Mais pour finir, sans papiers en France, c'est encore plus la misère qu'au bled. »

« Moi, je ne serai pas comme les autres. Je suis sûr que j'y arriverai. Je saurai comment faire de l'argent. »

« Je leur parle de la France, je leur dis que ce n'est pas ce qu'ils croient, je leur montre même des vidéos que j'ai filmées sur mon portable : des gens qui dorment dans la rue, d'autres qui font les poubelles. Ils m'écoutent, ils regardent, mais ils n'arrivent pas à croire que c'est possible parce que chez nous, celui qui n'a rien, il vit dans la misère, mais on ne le laisse pas dehors. »

EN LIBRAIRIE début février 2011

## L'auteur

Virginie Lydie a publié plusieurs ouvrages pour la jeunesse et pour les adultes. Travaillant sur des sujets réputés "difficiles", elle a notamment publié *Le suicide des jeunes, mourir pour exister*, Syros (coll. J'accuse) en septembre 2008 et *Paroles clandestines, les étrangers en situation irrégulière en France*, Syros (coll. J'accuse) en mars 2008. *Traversée interdite* fait suite à plusieurs années de travail avec un harraga (dont le récit autobiographique sera publié en mai 2011) et à un mémoire sur ce thème, soutenu à l'université de Bordeaux dans le cadre du Certificat international d'écologie humaine, une formation pluridisciplinaire placée sous l'égide de l'OMS s'inscrivant dans un réseau international.

« L'Europe rend l'accès à son sol de plus en plus sélectif. En fermant ses frontières, en érigeant des barrages, en pourchassant les intrus, en les emprisonnant, elle développe un sentiment intense d'injustice et de frustration qui entraîne tout un pan de la jeunesse maghrébine sur les traces d'Icare. Pour qui les voit partir, les harragas font figure de héros. Jeunes désœuvrés hier, aventuriers aujourd'hui, ils reviendront un jour, peut-être, notables respectés. Un rêve de plus en plus incertain, mais difficile à faire taire car ils savent bien, ces jeunes, qu'au nord de la Méditerranée, et même avec la crise, ils peuvent gagner en une journée ce qu'ils gagneraient en trois semaines dans leur pays. Difficile de ne pas mettre en cause les disparités entre le nord et le sud, à quelques kilomètres d'encablures ! Peut-on leur reprocher d'essayer ? Sans ces disparités, sans verrouillage des frontières, il n'y aurait pas de harragas.

(...)

Combien de temps les frontières tiendront-elles ? Déjà, au-delà de l'aspect politique et des questionnements que posent ces jeunes prêts à tout pour les franchir, au-delà des transferts de fonds qu'effectuent ceux qui ont réussi, au-delà des familles qui pleurent leurs enfants morts, disparus, emprisonnés... les harragas sont le symbole de l'échec cuisant des politiques migratoires. Et c'est justement parce qu'ils ne fuient pas la mort, mais qu'ils sont prêts à mourir pour revendiquer le droit de circuler librement, que l'histoire les retiendra, qui sait, non comme des délinquants, mais comme des héros.

(...)

Rappelons ce chiffre : 15 638 immigrés morts aux frontières de l'Europe entre 1988 et 2009, dont 6 566 disparus en mer. En comparaison, en plus de 28 années d'existence, 1 135 personnes auraient péri en tentant de franchir le mur de Berlin... finalement abattu en 1989. Un mur est tombé, une mer l'a remplacé. Jusqu'à quand ? »



Cet ouvrage est préfacé par Kamel Belabed, père d'un harraga disparu, et porte-parole du « collectif des familles de harragas disparus »

"Les tripes nouées par les vérités qui émanent de cet ouvrage, j'aimerais que les autorités qui président aux destinées des pays concernés par le phénomène en prennent connaissance, qu'elles en fassent leur profit, elles y trouveraient peut-être matière à régler ces problèmes qui sont les leurs, les problèmes liés à l'immigration clandestine, problèmes qu'elles ont créés de toutes pièces avec l'institution des visas et le nombre incalculable de refus non motivés."

Éditions le passager clandestin

Code APE : 221A

N° siret : 49421050300012

Les éditions le passager clandestin sont diffusées par Pollen.



9 782916 952444



Éditions le passager clandestin  
12, rue Saint-Bernard 75011 Paris  
www.lepassagerclandestin.fr

giacomonifred@free.fr  
Frédérique Giacomoni  
06 12 96 83 58